

Extrait d'un volume de notre collection TÀP  
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

X

LA DOCTRINE MARIALE DU  
CHANCELIER JEAN GERSON

par

*ANDRÉ COMBES*

*Ancien professeur d'Histoire de la spiritualité chrétienne  
à l'Institut catholique de Paris,  
Maître de recherches au Centre national de la Recherche scientifique.*

*SOMMAIRE.* — I. UN TÉMOIN TROP PEU CONNU. IMPORTANCE DE SON TÉMOIGNAGE. — II. AXIOMES GERSONIENS DE THÉOLOGIE MARIALE. — III. QUELQUES THÈMES SIGNIFICATIFS. — IV. MARIE MÉDIATRICE DE SPÉCULATION THÉOLOGIQUE ET DE VIE INTÉRIEURE. — BIBLIOGRAPHIE.

## I

### UN TÉMOIN TROP PEU CONNU

**B**IEN que son œuvre se soit imposée dès le principe aux premiers imprimeurs de Bâle, Cologne, Strasbourg ou Paris, Gerson reste l'un des plus mal connus parmi nos grands théologiens. De nombreuses rééditions critiques, monographies de détail ou thèses d'ensemble seront encore nécessaires avant que personne ne puisse parler prudemment d'un point quelconque de sa doctrine.

Le malheur est, pour nous, que la zone où persiste l'obscurité la plus opaque, où s'accumulent le plus de chances de méprises ou d'erreurs graves, soit précisément le domaine entier de la Mariologie. Pourquoi ? Pour plusieurs raisons, dont deux surtout méritent d'être mises ici en relief.

D'abord, parce que Gerson n'a ni composé de traité spécialement consacré à la Sainte Vierge<sup>1</sup> ni mis en vedette, par un titre significatif, le contenu marial de telle ou telle de ses œuvres.

En second lieu parce que, dans la mesure — très large — où il a pourtant, et manifestement, voulu livrer au public le fruit de ses méditations en matière de mariologie, le chancelier parisien a été desservi de la façon la plus étrange par son principal éditeur. L'essentiel de la mariologie gersonienne est en effet exposé, sous une forme singulièrement originale, dans l'ouvrage fort étendu que les éditeurs ont intitulé *Collectorium super Magnificat*. C'est donc, apparemment, un traité d'exégèse qui occupe, dans l'édition d'Ellies du Pin, le total impressionnant de 284 colonnes in-folio. On se demande, en vérité, pourquoi l'éditeur s'est montré si accueillant à l'égard d'une œuvre si encombrante, alors que, dans son Introduction générale aux *Opera omnia*, il avait énergiquement détourné son lecteur de toutes ces vieilleries scolastiques<sup>2</sup>. Nul n'est jamais trahi que par

<sup>1</sup> Le *De salutatione angelica* que trois mss. de Munich (Clm 15139, 23781, 23874) attribuent à Gerson, et qu'ont ignoré tous ses éditeurs, ne doit pas susciter d'espérance vaine. Renseignements pris, cet opuscule assez développé (une quarantaine de feuillets) ne paraît pas différer du *Speculum B. M. Virginis* longtemps attribué à saint Bonaventure, publié dans l'édition romaine de ses œuvres (t. VI (1596), pp. 450-485), et aujourd'hui communément restitué à Conrad de Saxe (cf. S. BONAVENTURE, *Opera*, éd. Quaracchi, t. VII, p. CXI; t. X, p. 24).

<sup>2</sup> Cf. ELLIES DU PIN, *Gersoniana*, III, 4 (*Opera omnia*, t. I, p. LVI) : « *Tractatus duodecim super Canticum Magnificat*, ita sunt scholastico pulvere, ut ita loquar, sordidi, ut vix patienter legi possint. »

## DOCTRINE MARIALE

---

les siens. Un peu plus loin, sans doute, Elties du Pin avait bien consenti à reconnaître que ce poussiéreux *Collectorium* met en valeur les vertus éclatantes de Marie. Il était même allé jusqu'à énoncer quelques articulations doctrinales<sup>3</sup>. Mais le ton était donné; le mal, pour des siècles, accompli. Personne, que je sache, n'a jamais eu l'idée, en tout cas réalisé le dessein, d'étudier méthodiquement ces pages si nombreuses et si denses afin d'en induire la théologie mariale de leur auteur.

De là vient, en très grande partie, que personne n'ait jamais exposé de façon tout à fait correcte et exhaustive un seul point de cette doctrine; que personne, surtout, n'ait jamais observé avec toute l'objectivité désirable le rythme si caractéristique de la dévotion et de la spéculation gersoniennes à l'égard de la Mère de Dieu.

Ce n'est assurément pas dans le court espace qui nous est ici alloué qu'il serait également possible de réagir contre cette erreur de méthode et de combler la déplorable et séculaire lacune qui en est résultée. Ne pouvant nourrir ambition si vaste, nous nous bornerons à rappeler l'un des mérites les moins oubliés de Gerson, en évoquant les principes dont il a montré qu'ils doivent régir toute spéculation mariale, puis à dégager quelques-uns des thèmes dominants de sa pensée personnelle, enfin à saisir, dans l'acte même de sa méditation créatrice, le trait le plus original et le plus fécond de cette spéculation gersonienne.

Puisse ce trop bref exposé servir d'amorce à des recherches ultérieures qui montreraient aisément tout ce que le xvii<sup>e</sup> siècle français doit à Gerson, autant dire tout ce que l'histoire de notre pensée religieuse perd chaque fois qu'elle néglige de remonter aux sources où les Pères de l'Eglise de France ne cessaient de s'abreuver.

## II

### AXIOMES GERSONIENS DE THÉOLOGIE MARIALE

Victime de son éditeur, Gerson n'a pas ignoré toute revanche. Un jour le célèbre Petau s'est fait son disciple. Eût-il pu rêver plus glorieuse conquête? S'imposer, théologien « scolastique », à l'un des fondateurs de la théologie positive, quel triomphe imprévu!

<sup>3</sup> Cf. ELLIES DU PIN, *Gersoniana*, IV, 5 (o. c., p. CVIII-CIX) : « De Mariae Virginis donis et excellentia. De conceptione Virginis atque peccato originali. De immunitate B. Mariae Virginis a peccatis et gratiae plenitudine. De Mariae Virginis assumptione. » Au bas de la p. CVIII : « Vide commentarium super *Magnificat* in quo praeclarae Mariae virtutes praedicantur. »